

Retrouvez l'orchestre
sur internet à
<http://osco.free.fr>
Tous les détails sur les
prochains concerts,
comment faire partie de
l'orchestre, etc.

LE PROGRAMME

Dimanche 16 décembre 2001

Eglise Saint-Rémi de Vanves

Ne manquez pas d'emporter un
CD de l'orchestre en souvenir :
Haydn (Harmoniemesse et
concerto pour trompette) ou
Mozart (requiem et cto pour cor)

L'orchestre symphonique du
campus d'Orsay recrute !
Voir page 2

Robert Schumann, de la passion à la folie

Robert Schumann naît le 8 Juin 1810, dernier d'une famille de cinq enfants. Dès sa plus jeune enfance, Robert fait preuve de dons exceptionnels pour la musique, mais bientôt, encore davantage pour la

littérature. En 1819, il assiste à un concert donné par le pianiste Moscheles. Ce sera le choc musical de son enfance. A son retour il demande à son père de lui acheter un piano. A douze ans, il compose un psaume pour chant et orchestre, et au collège, il fonde un petit orchestre. C'est à cette époque qu'il découvre Haydn, Mozart et Beethoven. Jusqu'à l'adolescence, Schumann ne semble pas souffrir de sa double vocation, mais à l'aube de ses 15 ans, un choix s'impose entre poésie et musique. Son père demande à Weber d'accepter son fils pour élève. En apprenant le refus du compositeur, Schumann sera profondément affecté.

L'année suivante, le suicide de sa sœur Emilie et le décès de son père quelques mois plus tard le plongent dans des sentiments morbides. Il tente d'écrire deux romans qui resteront inachevés mais persiste à croire à sa vocation littéraire : "Ce que je suis réellement, je ne le sais pas moi-même. Si je suis poète - car nul ne peut le devenir, - la destinée en décidera un jour." Après le décès de son père, Schumann rentre à l'université de Leipzig pour y apprendre le droit. Il commence ses études sans grand plaisir et s'ennuie. Après Leipzig, ce sera Heidelberg, mais Schumann ne se fait pas à la vie estudiantine de l'époque, faite de beuveries et de duels. Plus que jamais la musique est sa confidente.

Au printemps 1828, Schumann fréquente le salon des Carus, où on chante des lieder de Schubert. C'est là qu'il rencontre Wieck et qu'il entend Clara pour la première fois. Elle a tout juste neuf ans. Friedrich Wieck est le professeur le plus éminent de Leipzig. N'ayant pas de dons créateurs, il se passionne pour la pédagogie. Sa fille sera l'objet de toutes ses expériences. C'est en entendant jouer Clara que Schumann décide de se ranger sous la férule de Wieck, et le 30 juillet 1830, il écrit à sa mère : "Ma

vie a été une longue lutte de 20 ans entre la poésie et la prose, ou si tu veux entre la musique et le droit. A Leipzig, j'ai rêvé et flâné, (...) ici j'ai travaillé davantage, mais ici comme là-bas je me suis senti irrémédiablement voué à l'art. Si je puis suivre mon génie, il me conduira à l'art, et, je le crois sur le bon chemin". Sa mère n'accepte pas sa décision. Alors Robert demande l'arbitrage de Wieck, qui écrit à Christina Schumann : "Je prends la responsabilité de M. votre fils qui, grâce à son talent et à sa personnalité deviendra l'un des plus grands pianistes de notre temps"...

En octobre 1830, Robert s'installe chez Wieck, et travaille avec acharnement, mais au bout d'un an, il se rend compte que le piano ne suffit plus à combler son inspiration créatrice. Il prend des leçons de compositions et étudie Beethoven, Schubert et Bach qu'il approfondit sans cesse. Il envisage d'aller à Weimar pour recevoir les conseils de Hummel, mais Wieck s'y oppose. Alors Schumann s'acharne pour dompter cet instrument indocile qu'est le piano. Pour cela, il se confectionne une sorte d'attelle pour maintenir le médium immobile et acquérir une plus grande indépendance des autres doigts. Au printemps 1832, sa main est paralysée. Robert essaie tous les médecins, tous les remèdes. Rien n'y fait. La carrière de concertiste lui étant fermée, il sera donc compositeur.

A l'automne 1833, Schumann subit une grave dépression, aggravée par la mort de son frère et de sa belle-sœur. (suite page 2)

Le violoncelliste Michel Strauss, professeur au C.N.S.M. de Paris

Michel Strauss commence ses études musicales avec le violoncelliste Jean Brizard. Entré à quatorze ans au Conservatoire Supérieur de Paris, il obtiendra ses premiers prix de musique de chambre et de violoncelle dans les classes de Maurice Crut, Paul Tortelier et Maurice Gendron.

Il part alors poursuivre ses études à l'Université de Yale (USA) auprès du violoncelliste Aldo Parisot.

Dès son retour, Michel Strauss ne cesse de développer ses activités de musicien de chambre et de soliste, se produisant tant aux Etats-Unis qu'en Asie ou en Europe.

En 1980, il devient premier violoncelle solo du Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio France et professeur au Conservatoire National de Région de Boulogne Billancourt.

En 1987, il prend la succession de Maurice Gendron au Conservatoire National Supérieur de Paris.

Michel Strauss se produit avec de nombreux orchestres français et étrangers, entre autres l'Orchestre Jean-François Paillard, l'Orchestre Lamoureux, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, ainsi que les orchestres du Festival de Sion, Wintertur, la R-T-B de Bruxelles, Kanazawa Ensemble Orchestra et l'Orchestre de Gedai au Japon ou l'Orchestre de chambre de Prague.

Il est également le partenaire de musique de chambre de très nombreux artistes

dont Henriette Puig-Roget, Tibor Varga, Georges Pludermacher, Gérard Jarry, Aldo Parisot, Serge Collot, Jean-Claude Penneret, Gérard Caussé, Bruno Pasquier, Maurice Bourgues ou Martin Lowett du quatuor Amadeus, Broadus Erle ou le légendaire Sandor Vegh.



Il s'est également particulièrement intéressé à la musique contemporaine. Plusieurs concertos lui ont été dédiés, en particulier le concerto de Leif Segerstam créé salle Pleyel à Paris sous la direction

du compositeur avec l'Orchestre du Conservatoire de Paris et "Le Char des Ames" de Marc Bleuse créée sous la direction de Michel Plasson avec l'Orchestre du Capitole de Toulouse.

Musicien éclectique s'intéressant aussi bien au répertoire orchestral qu'aux œuvres solistes ou de musique de chambre, Michel Strauss a participé au tournage et à l'enregistrement de la musique du film de Jean-Luc Godard "Prénom Carmen" avec le quatuor Prat. Film musical s'il en est (J.-L. Godard déclarant avoir voulu "filmer les quatuors de Beethoven"), celui-ci a remporté le Lion d'Or à la Mostra de Venise en 1983.

Michel Strauss prit part aux premières expériences et représentations de théâtre musical en Avignon. Il a travaillé avec quelques uns des plus importants créateurs d'aujourd'hui : Luciano Berio, Maurice Béjart ou Pierre Boulez.

Il est Directeur Artistique du festival et de l'Académie du Moulin St André. Michel Strauss est considéré comme un des musiciens français parmi les plus accomplis de sa génération. Le grand musicologue et critique japonais Kozji Nishimura dit à son propos :

"I can recover the virtue and truth of Michel Strauss music, qualities which are almost lost today. His performances are sincere and thoughtful as much as Casals".

Programme

Mozart : Te Deum
Fauré : Cantique de Jean Racine
Verdi : Chœur des esclaves de "Nabucco"
Avec les chœurs de Vanves et Antony.

Camille Saint-Saëns : concerto n°1
pour violoncelle et orchestre
Soliste Michel Strauss

Entracte

Robert Schumann : symphonie n°4
Orchestre symphonique du campus d'Orsay
Direction Martin Barral

Le "cantique de Jean Racine" de Gabriel Fauré

En 1853 Fauré est inscrit comme interne à l'école Niedermeyer dont il sera professeur quelques années plus tard. Parmi ses élèves figureront Boulanger, Ravel et Schmitt. Ses professeurs se nomment Dietrich puis Saint-Saëns qui lui enseigne le piano. C'est en fin d'études qu'il compose le Cantique de Jean Racine, pour lequel il reçoit en 1865 le premier prix de composition musicale. A l'issue de ses études il occupe un poste d'organiste à Rennes puis en 1877, il est nommé Maître de chapelle à la Madeleine avant d'être le titulaire du grand orgue. A la mort de son père il compose le Requiem, une autre de ses rares œuvres pour chœur et orchestre.

Camille Saint-Saëns naît à Paris le 9 Octobre 1835. Enfant prodige, incroyablement doué, Saint-Saëns écrit ses premières pièces pour piano à l'âge de trois ans et demi. En 1840 (à quatre ans !), il joue dans un salon une sonate de Mozart. En 1848, il entre au Conservatoire de Paris où il suit les classes d'orgue et de composition. En 1851 il obtient un Premier Prix d'orgue. Mais les années difficiles commencent : on lui refuse le Prix de Rome en 1852, car il est trop jeune ; en 1864 on l'exclut encore, le jugeant cette fois trop âgé... Comme il défend Berlioz, Liszt et Wagner (trois compositeurs qui lui accordent amitié et admiration), il passe pour révolutionnaire et l'on condamne sa musique. En 1853, année de sa Première Symphonie, il est nommé organiste à Saint-Merri,

Saint-Saëns, entre austérité et fantaisie

puis en 1858 à la Madeleine, où il improvise magistralement. En 1861 il entre à l'Ecole Niedermeyer, où il formera Fauré et Messager, basant son enseignement sur l'étude des classiques allemands. Paradoxalement, ce symbole vivant de l'académisme sous la Troisième République s'impose difficilement : son premier opéra, le Timbre d'argent (1864), ne sera monté qu'en 1877, et c'est grâce à Liszt que son chef-d'œuvre lyrique, Samson et Dalila, est représenté à Weimar la même année. Grâce au legs d'un généreux bienfaiteur, il quitte son poste à la Madeleine et se consacre à la composition. En 1875 il se marie sur un coup de tête, mais la mort de ses deux jeunes enfants en 1878 bouleverse sa vie et accuse sans doute son scepticisme ("Au fur et à mesure que la science avance, Dieu recule", écrit-il). Sa vie conjugale s'effondre l'année même où il élu au fauteuil de Reber à l'Institut (1881). Il mène alors une vie errante, souvent sans domicile fixe, donnant une multitude de concerts dans le monde entier. Ces années 1880 voient l'apogée de son talent : l'opéra Henri VIII (1883), la Symphonie avec orgue et le Carnaval des animaux (1886), la comédie musicale Ascanio (1888). Schumann, Liszt surtout, sont ses maîtres à penser en matière de concerto, de poème symphonique (Phaéton, 1873). Son savoir est prodigieux. Debussy, qui ne l'aimait guère, disait "Saint Saëns est l'homme qui sait le



mieux la musique du monde entier". Cette érudition, l'admiration qu'il porte aux grands maîtres du passé, jugulent plus son inspiration qu'elles ne la libèrent. L'éblouissant Concerto "Égyptien" de 1896 est son adieu aux grandes formes instrumentales. Quelques succès de théâtre (Hélène, les Barbares) n'ajoutent rien à sa gloire. Ce "contemporain" de Chopin écrit en 1908 la première musique de film (pour l'Assassinat du Duc de Guise), et réprime le sacre du pompéisme, alors qu'il ne songe qu'à maintenir une tradition française d'équilibre et de clarté. Il meurt à Alger, le 16 décembre 1921.

Dès l'âge de trois ans, Wolfgang manifeste, outre une puissance exceptionnelle de concentration, des dons musicaux remarquables : justesse absolue d'oreille et mémoire prodigieuse. Son père entreprend des tournées où il exhibe l'enfant prodige. Une première tournée (1762) mène le bambin à Munich et à la cour impériale de Vienne. Mais c'est la deuxième qui est la plus importante : elle dure trois ans (1763-1766) et les fait passer de l'Allemagne occidentale (Mannheim, Francfort, où il fait l'admiration de Goethe), à Bruxelles, Paris (où il joue devant la Cour), Londres, La Haye, Amsterdam, Lyon, Genève. Voyage capital pour la suite, parce que, dès l'âge de huit ans, Mozart fait la découverte de deux musiciens qui le marqueront pour toujours : Johann Schobert à Paris et Jean-Chétien Bach à Londres. De retour à Salzbourg, il s'imprègne de l'esprit musical de l'Allemagne du Sud, représenté par Joseph Haydn, son aîné de vingt-quatre ans, qu'il découvre lors de quelques séjours à Vienne. C'est en 1769 qu'il compose (à 13 ans) le Te Deum KV141 interprété ce soir par les chœurs de Vanves et Antony.

Robert Schumann

(suite de la page 1)

La "Quatrième symphonie" de Schumann est en fait sa deuxième

Dans la nuit du 17 octobre il se sent devenir fou et tente de se jeter par la fenêtre. Ces années de crises ne sont pas stériles pour autant. Ses premières œuvres conçues chez Wieck sont éditées en septembre 1831. Avec Papillons op 2, les études d'après les Caprices de Paganini op 3, et la Toccata op 7, Schumann explore les ressources de l'instrument. Il domine peu à peu ses crises et fonde une revue musicale dont le premier numéro paraîtra en 1834.

A cette époque Clara n'a que 14 ans et Robert est émerveillé par les dons prodigieux de la jeune fille. Ne sachant encore ce qui se passe en lui, il se fiance avec une autre jeune pianiste pour laquelle il compose le Carnaval op 9. Mais dès 1835 les deux fiancés se séparent. A partir de ce moment, Clara, déjà une artiste accomplie, sera pour toujours au centre de la vie de Robert. Elle donne de nombreux récitals à l'étranger et à chaque séparation, les sentiments de Schumann à son égard deviennent plus passionnés. Durant l'été 1835, les lettres échangées entre Clara et Robert passent du ton de l'intimité à celui de la passion.

Mais Wieck, qui avait placé toute ses ambitions sur sa fille, intervient avec rudesse. Il éloigne Clara et l'envoie à Dresde. Pendant ces années d'attente et de souffrance, Schumann compose des œuvres majeures comme la "fantaisie op.17", les scènes d'enfants op. 15 et les Kreislerianas. En 1839 il écrit à Clara au sujet de la "fantaisie": "C'est un long cri d'amour vers toi".

Après un an et demi de séparation, Clara revient à Leipzig. Au concert qu'elle donne le 13 août au Gewandhaus, elle n'hésite pas à inscrire au programme quatre des études symphoniques, preuve publique de son amour pour Robert. En 1839, Robert et Clara assignent Wieck devant le tribunal, mais c'est seulement en août 1840 que le tribunal autorise le mariage qui aura lieu le 12 Septembre. Durant ces quatre années, de 1836 à 1840, Schumann fera de multiples rencontres artistiques. En dehors de Mendelssohn qui deviendra son ami intime, il rencontre Liszt, Chopin et un peu plus tard Berlioz. Entre Clara et Robert la complicité est parfaite, non seulement en amour mais aussi en art. Dès les premiers jours, Robert entend de former selon ses goûts la culture de Clara qui avait souffert de l'éducation psychorigide de son père. Il l'initie à Byron, Shakespeare... Avec Robert, elle étudie les symphonies de Beethoven et les fugues de Bach. Plus dur est le sacrifice qu'elle doit faire lorsque Robert compose. Le ménage n'a qu'un piano et Clara doit s'effacer pour laisser la place à son mari.

En 1841, il écrit sa première symphonie "le printemps" créée par Mendelssohn et la Fantaisie op. 54, créée par Clara au Gewandhaus qui deviendra le premier mouvement du concerto en la mineur, op.120. Parfois n'y tenant plus, Clara part en tournée. Schumann l'accompagne de concert en concert. Ces tournées, Schumann les détestera toujours. Il a l'impression de n'être aux yeux des auditeurs, que le mari de la virtuose et se sent humilié.

Enfin grâce à une amitié réciproque, Robert se voit confier un poste de professeur de piano et de composition dès l'ouverture du conservatoire fondé par Mendelssohn.

Schumann vouait une admiration franche au talent pianistique de Liszt, et leur amitié sut même résister à une querelle qui les opposa à propos de Mendelssohn. Schumann attrapa Liszt par les épaules et lui cria: "Qui êtes-vous donc Monsieur, pour vous permettre de parler ainsi d'un Maître comme Mendelssohn!"

Le père de Clara écrit une lettre de réconciliation et leur propose de venir à Dresde. En 1844, Clara entreprend une grande tournée de Berlin à Moscou. Une fois de plus Schumann voit son moral se détériorer rapidement, d'autant plus qu'il traverse une période stérile qui lui occasionne des troubles du comportement. A son retour à Leipzig il abandonne la direction de sa revue et pose sa candidature au remplacement de Mendelssohn à la tête de l'Orchestre du Gewandhaus, mais on lui préfère le Danois Niels Gade. Déçus, les Schumann décident de quitter Leipzig et partent s'installer à Dresde.

Dès lors, son état ne cessera d'empirer. Le décès de Mendelssohn en 1847 fait naître chez Schumann des obsessions et des terreurs morbides. Schumann ne trouve le réconfort que dans la direction des concerts de la Société chorale que lui a confiée Ferdi-

La symphonie n° 4, en ré mineur (op. 120) est la deuxième par ordre de dates : comme la Première symphonie, elle fut composée en 1841, mais son instrumentation fut remaniée en 1851 (entre-temps auraient été créées les Deuxième et Troisième symphonie). Le titre original de "Fantaisie symphonique" sous lequel l'œuvre avait été jouée le 6 décembre 1841 à Leipzig manifestait l'intention de Schumann de faire éclater le cadre symphonique traditionnel : les mouvements, en effet, s'enchaînaient sans interruption, et les thèmes circulaient à travers eux ; c'est déjà la mise en œuvre du principe cyclique cher à César Franck et à ses disciples. A la vérité, un thème principal en forme d'arabesque, qui paraît avoir obsédé longtemps l'esprit du musicien, soude les parties extrêmes (exposé au tout début, il culmine dans la finale). Les autres figures thématiques paraissent également d'un bout à l'autre de la partition, fixant fermement l'attention de l'auditeur. La création de la version définitive eut lieu à Düsseldorf en 1853, avec un vif succès. Les quatre mouvements (pour lesquels l'auteur exigea l'exécution d'un seul tenant) sont : Introduction-Allegro (indiqués en allemand "Ziemlich langsam", "Lebhaft") ; Romance ("Ziemlich langsam") ; Scherzo ("Lebhaft") ; Finale : lent-vif ("Langsam-Lebhaft"). L'effectif orchestral est très classique : les bois par deux ;



La première page du manuscrit de la 4ème symphonie

quatre cors, deux trompettes, trois trombones, timbales et cordes. La durée moyenne d'exécution va de 30 à 32 minutes.

Introduction Allegro

Le motif de l'introduction à 3/4, en ré mineur, n'est pas moins important que le

ré mineur.

Romance (en la mineur)

Elle développe une délicate mélodie, très expressive, exposée par le hautbois en double de violoncelles ; mélodie bientôt relayée par le thème lent de l'introduction, qui ne cédera qu'à

thème mentionné précédemment ; il paraîtra en majeur dans la Romance, et déterminera entièrement la structure du Scherzo. Le thème principal anime tout l'Allegro construit dans la forme sonate (premier et second sujets, ce dernier passant au relatif de fa majeur, ainsi que les nombreux motifs secondaires qui en dépendent) : en une oscillation permanente, il est d'un dessin volontaire et hardi, rempli d'une vie intense. La conclusion triomphale en majeur sera rompue par un brusque accord de

l'extrême fin devant un rappel de cette même mélodie. On remarquera, dans la partie centrale, la modulation de la mineur en ré majeur, qui laisse place à la solo de violon (broderies de triplets en doubles croches), représentant une transformation thématique du motif d'introduction. Le caractère de nocturne de la Romance s'efface enfin devant le Scherzo qui enchaîne sur une tenue à la dominante.

Scherzo (en ré mineur)

C'est à nouveau le thème d'introduction qui, s'amorçant en canon (par renversement), pénètre ce mouvement bondissant, d'une robustesse un peu rude, ainsi que l'émouvant trio qui suit (même figuration mélodique que celle du violon solo antécédent, cette fois en simples croches sur un 3/4). La coda, sur le thème principal du premier mouvement, fait transition avec le finale.

Finale (en ré majeur)

Une nouvelle introduction lente, un Andante de seize mesures, prépare ce mouvement conclusif en forme de sonate libre ; elle reprend donc le thème principal, dont dérivera aussi celui du Vivace (avec combinaison de deux nouveaux motifs, dans un ample développement). Toutefois, Schumann ne procédera pas à la récapitulation, concluant sur une dernière idée pleine d'éclat ; l'œuvre s'achèvera sur une strette presto d'une fougue toute héroïque.

nand Hiller. Au début 1850, Hiller propose à Robert la direction de l'Orchestre de Düsseldorf, où les Schumann sont accueillis chaleureusement. Les débuts sont prometteurs, et l'environnement est propice à la composition. Schumann termine le concerto pour violoncelle op 129, et en novembre il peaufine la symphonie rhénane op 97. Mais dès le début de l'année 1851, Schumann rencontre les premières difficultés avec l'orchestre. En fait il n'est ni un grand chef, ni un chef tout court. Habitué à vivre la musique de l'intérieur, il lui arrive d'oublier les musiciens et de partir dans des rêveries. L'orchestre sombre vite dans l'anarchie et en 1852 une crise d'anémie cérébrale l'éloigne du pupitre. Il est mis en demeure de démissionner et quitte son poste en 1853.

C'est alors qu'il rencontre Johannes Brahms : "tout jeune homme aux longs cheveux blonds et beau comme le jour" qui voua au couple un dévouement sans bornes. En mars 1852, Robert connaît les honneurs d'une semaine Schumann à Leipzig, donné avec le concours des plus célèbres artistes, dont Liszt lui-même. Brahms et Joachim vont lui offrir sa dernière joie musicale. Tous deux organisent en janvier 1854 un festival Schumann à Hanovre. Ce sera un triomphe complet.

Une dernière fois, l'inspiration créatrice renaît. Après ses quatre symphonies et son Faust, il compose un allegro de concert pour piano, et le concerto pour violon dédié à Joachim. Mais ses dernières notes,

c'est au piano que Schumann les confie. Au seuil de la folie, il compose les "Chants de l'Aube", son bouleversant testament musical.

En février 1854, Schumann est envahi par de nouveaux troubles psychiques. Il éprouve du mal à parler et à des hallucinations auditives. Clara l'entend divaguer dans la nuit du 17 février. Le 21 février la crise semble s'apaiser, Schumann peut se mettre au piano, écrire des lettres et soudain il prend conscience de son état ; il est devenu fou, la terreur de toute sa vie. Il décide d'abord de se rendre dans un asile d'aliénés, mais le 27 février, il se jette dans le Rhin. Des bateliers le sauvent et le ramènent chez lui. Le 4 mars 1854, le docteur Hasenclever l'emmène enfin à l'asile. Au début de son internement il a quelque espoir de guérison, mais rapidement il oublie peu à peu tout ce qu'il avait laissé derrière lui. Pendant deux ans, son état va se détériorer jusqu'à ce que Schumann ne soit plus que l'ombre de lui-même. Il décide alors de ne plus recevoir de visites et cesse peu à peu de se nourrir.

Le 23 juillet, le Docteur Richarz, qui suit le malade hospitalisé à l'asile d'Endenich, adresse à Clara le télégramme suivant: "Si vous voulez trouver votre mari encore vivant, venez en toute hâte." Clara accourt, Robert la reconnaît et lui sourit. Dans un immense effort il la serre dans ses bras. Il s'éteint le 29 juillet 1856 à 16 heures.

Martin Barral et l'orchestre symphonique d'Orsay

Né en 1961, il étudie le violoncelle avec Jean Brizard et Michel Strauss au C.N.R. de Boulogne-Billancourt, puis avec Jacques Ripoché à Caen. Il est sorti en 1985 avec des diplômes d'analyse musicale, de déchiffrement, de musique de chambre, d'harmonie et de violoncelle (prix d'excellence à l'unanimité) et obtient ensuite le premier prix du concours de l'UFAM.

C'est en sortant du rang de violoncelliste, comme quelques aînés illustres, que Martin Barral, à la demande de son chef, dirige l'Orchestre symphonique de Caen. Dès lors, il prend les conseils de Jean-Louis Basset et se perfectionne auprès de

Dominique Rouits, Jean-Sébastien Beraud (professeur au Conservatoire National Supérieur de Paris) et Conrad Von Abel (chef assistant de l'Orchestre de Munich). Martin Barral crée avec quelques amis professionnels son propre orchestre "De Musica" qui reçoit rapidement des appréciations élogieuses des plus hautes instances musicales. Finaliste du concours de la FNAPEC, il est en 1993 lauréat de la Fondation Cizifra. Avec l'Orchestre De Musica et le flûtiste Marc Zuili, il enregistre les concertos de Quantz découverts après la chute du mur de Berlin, disponibles chez les disquaires en deux CD salués par la critique (A. Duault). A cette occasion, il est l'invité d'Eve Ruggieri dans Musica au cœur en 1994 puis en 1998. Parallèlement, il poursuit sa carrière de violoncelliste au sein de différentes formations (Orchestre Lamoureux, Pro Arte, Solistes de France...). Titulaire du Diplôme d'Etat de professeur, il enseigne le violoncelle au conservatoire de Soissons.

En juin 1998, il remporte le concours pour le poste de directeur musical de l'Orchestre Symphonique du Campus d'Orsay, qu'il dirige depuis cette date.



Prochains concerts de l'orchestre symphonique du campus d'Orsay

Mardi 12 mars 2002 au grand amphithéâtre du campus d'Orsay
Fantaisie pour piano, solistes, chœur et orchestre de Beethoven.
Soliste Gérard Charbonneau, piano.
Symphonie inachevée de Schubert
Dimanche 2 juin 2002 au gymnase de Vanves
Première symphonie de Johannes Brahms
Gloria de Francis Poulenc, avec le chœur du Campus d'Orsay
Hymnus de Felix Mendelssohn-Bartholdy

Voulez-vous jouer avec nous ?

L'Orchestre souhaite accueillir de nouveaux membres dans les pupitres de cordes, violons, altos, violoncelles et contrebasses. Si vous pensez pouvoir y participer ou si vous connaissez des personnes susceptibles d'être intéressées, n'hésitez pas et contactez un responsable de l'Orchestre :

Martin Barral tél 01 4655 5333 ou Joël Eymard tél 06 8299 3954 ou par e-mail à osco@free.fr

Ou sur le web à <http://osco.free.fr>

Avez vous nos CD ?

Joseph HAYDN : HarmonieMesse pour solistes, chœurs et orchestre
Concerto pour trompette, soliste Andrew Holford

Wolfgang Amadeus Mozart : Requiem pour solistes, chœur et orchestre
Concerto pour cor, soliste Joël Jody

Chœur et orchestre du campus d'Orsay
Direction Daniel Couderd
En vente à la sortie, 50F chacun

Sortie prévue en décembre : "Le petit singe bleu" de Piotr Moss, en création mondiale, et "Le chant de Dahut" de Jean-Yves Malmasson.

Deux pièces contemporaines mais très accessibles pour découvrir une musique différente.

